



ENFANTS
5 > 9
ANS

Apili : la méthode « Happy » pour apprendre à lire

« Maman, ce soir avant de dormir, on lit ? ». Des marmots formulent souvent cette demande auprès de leurs parents lorsqu'ils apprennent à lire par la méthode *Apili*. Celle-ci utilise l'humour pour transmettre aux enfants le plaisir de la lecture.

Par **Alix Dehin**

« Regarde, l'école est en feu ! ». Le garçon montre le feu et crie : « Hé ! il y a le feu ». Le pompier arrive, monte à l'échelle et perd l'équilibre. Il tombe en arrière en criant un long « Ah ! ». Son pantalon est déchiré. La maîtresse s'écrie « Oh ! », car on voit ses fesses ! Les enfants rient : « llllll ». C'est alors que le directeur de l'école arrive dans la cour avec sa voiture et son tuyau d'arrosage. Il fait un grand dérapage « Uuuuu » et vient éteindre le feu. C'est par cette première petite histoire drôle que les enfants entament l'apprentissage des voyelles « e », « a », « o », « i » et « u ». Amusante, elle est accompagnée d'illustrations qui amplifient l'aspect comique de l'exercice.

« LE STEVE JOBS DE LA LECTURE »

Benjamin Stevens, logopède et orthophoniste liégeois, a pris six ans pour créer *Apili*. L'année dernière, il mettait sa méthode en vente, avec un succès immédiat. En

vingt mois, environ 28 000 exemplaires se vendaient dans trente-cinq pays différents, en autoédition et sans diffuseur.

Syllabique, cette méthode a d'abord pour objectif de transmettre le plaisir de lire aux enfants. « La plupart de ceux que je reçois en consultation sont démotivés, perdus ou même réfractaires à l'apprentissage de la lecture, tant l'expérience qu'ils ont vécue a été douloureuse. Pour les aider, les techniques de rééducation et les méthodes traditionnelles ne m'ont jamais donné entière satisfaction. C'est la raison pour laquelle j'ai commencé à imaginer des phrases amusantes décrivant des situations comiques qui mettaient en scène l'univers des enfants ». Si elle est adressée aux enseignant-e-s ou aux logopèdes, Benjamin Stevens a aussi pris le soin d'élaborer cette méthode pour les parents. « Pour moi, la lecture, c'est un travail d'équipe ». Il a donc parsemé le livre de conseils qui permettent à tous les

adultes d'accompagner l'enfant dans son apprentissage.

Simon, papa de huit enfants - bientôt neuf ! - a été l'un des premiers à avoir expérimenté cette méthode. « Je surfais sur internet et j'ai vu passer une annonce au sujet d'*Apili*. J'ai commandé le bouquin et, une fois chez moi, après quelques pages, je suis devenu accro. Ma fille, Juliette, était captivée. J'ai directement écrit à ce Monsieur Stevens et je lui ai dit : 'Vous êtes le Steve Jobs de la lecture, ce livre devrait être en-dessous de tous les sapins de Noël !' ».

Ce papa est loin d'être le seul à être à ce point séduit. Pourquoi tant d'enthousiasme ? Pourquoi cette méthode plutôt qu'une autre ? L'humour, le visuel et les gestes, c'est là toute la force d'*Apili*.

DE L'HUMOUR POUR DONNER DU FUN

L'originalité de la méthode vient avant tout

du fait que Benjamin Stevens y exploite les nombreuses vertus de l'humour. « Beaucoup d'enfants, de nos jours, ont des troubles de l'attention. L'humour permet de les canaliser plus facilement. Puisqu'il/elle s'amuse, l'apprenti-e lecteur/lectrice ne se rend plus compte du travail, on est dans le plaisir. L'humour développe sa finesse d'esprit, stimule sa communication avec l'adulte, l'aide à la mémorisation et à la sociabilisation. C'est plus drôle de faire lire 'Pierre écrase une pomme contre le mur' plutôt que 'Pierre mange une pomme', n'est-ce pas ? ».

La plaisanterie des histoires permet aussi à l'adulte de voir si l'enfant comprend ce qu'il lit, contrairement à la plupart des méthodes traditionnelles. Ces dernières peuvent parfois pousser les enfants en difficulté à apprendre les phrases par cœur plutôt que de les déchiffrer, les imaginer et se les approprier.

Simon complète : « Les devoirs, c'est toujours l'horreur et ça peut devenir un moment de conflit entre enfants et parents. Avec *Apili*, c'est juste un moment de bonheur. Quand je vois ma fille progresser, s'amuser et en redemander le soir avant d'aller dormir, je suis aux anges ».

DU VISUEL POUR DONNER DE LA VIE

Au-delà du scénario, les histoires sont magnifiquement illustrées ce qui les rend encore plus drôles et vivantes. Les enfants s'accrochent aux personnages. « Mes élèves en viennent même à les considérer comme faisant partie de la classe. Quand ils voient les images, ils rigolent et disent 'Oh, Rémi n'arrête pas de faire des bêtises !' », explique Charlotte Verstaelen, enseignante de l'institut Sainte-Ambroise de Liège, qui pratique cette méthode depuis septembre 2020.

La typographie joue un rôle important dans l'apprentissage et la mémorisation de la lecture. Grande et aérée, elle fait appel à la curiosité des enfants, les invite à regarder et décoder les phrases proposées. Par ailleurs, chaque lettre a son code couleur pour faire passer l'enfant d'une étape à l'autre dans la lecture. Par exemple, les lettres muettes sont signalées en gris ou les syllabes sont indiquées par des couleurs différentes (voir illustration).

Par ailleurs, l'objet en tant que tel a quelque chose de fascinant. Il est beau, on peut le toucher, il a une odeur... on pourrait presque dire qu'on s'y attache. « Je voulais que les enfants adorent leur bouquin, qu'ils aient envie de le prendre partout avec eux », remarque l'auteur.

DES GESTES POUR S'AMUSER ET SE CONCENTRER


Enfin, Benjamin Stevens invite les enfants à faire pendant leur apprentissage des gestes pour les amener à tirer profit de leur mémoire kinesthésique. Par exemple, pour la lettre « r », *Apili* raconte l'histoire d'un bébé qui est monté sur le dos du chien. Son papa aimerait qu'il descende mais le chien ne veut pas. Il grogne « Rrrrrrr ». Pendant ce temps-là, les enfants doivent lever les mains et prononcer « rrrrrr ».

Au-delà de sa fonction d'outil de mémorisation, la gestuelle pousse les enfants à bouger, à arrêter de parler et à se concentrer.

Barbara Delvoï, autre enseignante de l'institut Sainte-Ambroise de Liège, l'utilise après la récréation, avant de démarrer un nouveau cours. « Les enfants sont souvent excités. Pour les remettre au travail, je fais deux ou trois minutes de gestes *Apili* avant de me lancer dans une autre matière ».

UNE MÉTHODE QUI FONCTIONNE

Cette méthode par les gestes permet également d'inclure tou-te-s les élèves de la classe sans en laisser de côté. Elle a d'ailleurs été conçue pour les enfants qui éprouvent des difficultés à lire, ceux en situation de handicap, dyslexiques, dysphasiques et ceux qui n'ont pas la chance d'avoir des parents pour les aider à la maison.

La classe de Charlotte Verstaelen est composée de 21 élèves, dont dix de nationalités différentes. Leurs parents ne pratiquent pas le français, ils ne peuvent donc pas les aider dans leurs devoirs. « L'année passée, Abdou est entré en primaire et ne parlait pas un mot de français, nous raconte-t-elle. Le seul mot qu'il savait dire, c'était 'Aqua aqua' pour aller aux toilettes ou 'Aqua aqua' pour boire de l'eau. Il a tellement accroché avec *Apili* qu'en fin d'année, il a été l'un des meilleurs lecteurs de la classe ». Autre exemple, Benjamin Stevens a appris à lire à Léa, une jeune trisomique de 22 ans qui, maintenant, lui envoie des SMS. 

POUR ALLER + LOIN

En complément à sa méthode, Benjamin Stevens propose deux autres outils :

- ▶ Un cahier d'écriture qui tient compte des dernières recherches dans le domaine de l'écriture comme, par exemple, le tracé des lettres sur les pages de gauche, l'écriture sur les pages de droite, la progression logique...
- ▶ Un jeu de cartes, composé des lettres de l'alphabet qui aide à la mémorisation des lettres.

Pour découvrir la méthode, via un extrait en téléchargement gratuit, rendez-vous sur apili.fr

À LIRE

Cet article est le deuxième d'une série consacrée à la lecture. Retrouvez *Le b.a.-ba de la lecture chez les petit-e-s* sur leligueur.be/2021-19. Dans le prochain numéro (le 1^{er} décembre), il sera question du chaînon manquant de la lecture pour les 7-8 ans.

